

La littérature de l'engagement

L'« engagement » est une notion littéraire qui a existé depuis toujours. C'est le fait, pour les écrivains, de donner des « gages » à un courant d'opinion, à un parti ou encore, c'est une sorte d'implication, à travers leurs écrits, dans les phénomènes sociaux et politiques.

L'engagement, dans son sens le plus large, a toujours été présent, depuis *Les Tragiques* (recueil de poésie) de Théodore Agrippa d'Aubigné au 16^e siècle, en passant par Jean de La Fontaine dans ses *Fables* (17^e siècle) ou encore Molière (*Don Juan* ou *Tartuffe*), au siècle des Lumières avec Voltaire (*Traité sur la Tolérance*), Montesquieu (*De l'esprit des Lois*), jusqu'à Victor Hugo (*Les Châtiments*, *Les Misérables*, *Le dernier jour d'un condamné...*), Emile Zola (*J'accuse*)...

Sous une forme plus explicitement affirmée comme telle, il existe une importante littérature d'intervention dans les interrogations ou les conflits d'une époque. Tous les sujets servent de prétextes à celui qui veut s'impliquer, et les thèmes en sont nombreux. A l'instar des controverses religieuses (*Les Tragiques*), avec les Lumières, les philosophes considèrent que leur rôle est « pédagogique » et qu'ils ont pour mission (ou obligation) d'« éclairer », malgré les préjugés, la censure ou les risques d'emprisonnement. L'engagement peut s'exprimer de différentes formes d'écritures ; pamphlets (Voltaire en s'attaquant au clergé ou en critiquant dans ses contes *Candide* 1759), des essais polémiques (Rousseau : *Lettre d'Alembert* 1758), des romans idéologiques (*La Religieuse* de Diderot 1796) ou encore de la poésie, ou à travers les courants littéraires (Romantisme : Lamartine, Sand, Hugo, Réalisme et naturalisme : Stendhal, Zola...).

Thèmes mobilisateurs

- **LA RELIGION**, que ce soit pour la défendre (D'Aubigné, Pascal) ou l'attaquer (Voltaire)
- **LES QUESTIONS SOCIALES** : le colonialisme (Diderot, Césaire, Roumain, Glissant), l'esclavage (Montesquieu, Condorcet, Voltaire), la dénonciation des injustices (les philosophes des Lumières)
- **LES VALEURS HUMANITAIRES** : la liberté, la lutte contre le racisme, la défense de la négritude (Césaire, Senghor, Glissant), pour l'humanité (Camus)
- **LE FEMINISME** (George Sand, Louise Michel et l'écriture féminine des années 1970)
- **LES PROBLEMES POLITIQUES ET ECONOMIQUES** : libéralisme, socialisme, marxisme, communisme, démocratie (Sartre, Aragon...)

Mais ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale que l'expression « *littérature engagée* », lancée par J-P Sartre se verra développée.

L'expression désigne la doctrine défendue à partir de 1945 par l'équipe des *Temps Modernes* (Simone de Beauvoir et Sartre). Elle postule que l'écrivain participe pleinement au monde social et doit, par conséquent, intervenir par ses œuvres, dans les débats de son temps.

Au 20^e siècle, l'engagement devient un devoir au nom de la liberté et de la solidarité :

« Tout artiste aujourd'hui est embarqué dans la galère de son temps... Nous sommes en pleine mer. L'artiste, comme les autres, doit ramer à son tour, sans mourir s'il le peut, c'est-à-dire, en continuant de vivre et de créer ». Albert Camus.

C'est le cas de Roger Martin du Gard, André Malraux, aux côtés des existentialistes et des poètes de la Résistance, mais aussi des écrivains des minorités.

- Cette notion a commencé à s'imposer à la suite de l'affaire Dreyfus, puisque le rôle social de l'intellectuel est de défendre les causes essentiellement humanitaires, mais elle s'est posée avec force au lendemain de la PREMIERE GUERRE MONDIALE et de la REVOLUTION D'OCTOBRE. Le terme « ENGAGEMENT » apparaît alors dans le discours critique, notamment chez les existentialistes chrétiens (G. Marcel et E. Mounier). Son émergence manifeste la tension entre autonomie de la création littéraire et participation de l'écrivain aux luttes sociales. Les débats portent alors sur la compatibilité entre modernité esthétique et révolution (chez les surréalistes ou Malraux).

Les écrivains engagés

- A partir de 1945 : Jean-Paul Sartre
- La « démobilisation intellectuelle » soutenue par André Gide et Jacques Rivière.
- André Breton se révolte contre l'attitude nihiliste du dadaïsme et prône, pour sa part, une certaine forme d'engagement avec le surréalisme.
- La Grande Guerre a eu également ses écrivains :

On se souvient du « Feu » d'Henri Barbusse, « Les Croix de bois » de Roland Dorgelès, « La vie des martyrs » de Georges Duhamel, ainsi que ses poètes, chez qui la douleur devant l'inhumanité triomphante l'emportait souvent sur l'exaltation collective du début des hostilités. On notera particulièrement le « De Profundis » de Jean-Marc Bernard, les « Chants du désespéré » de Charles Vildrac, « Interrogations » et « Fond de cantine » de Drieu La

Rochelle, le « Chant funèbre pour les morts de Verdun » de Montherlant, enfin et surtout « Calligrammes » d'Apollinaire.

Remarque : l'œuvre la plus importante écrite pendant les années de guerre est une œuvre « non engagée » : « A la recherche du temps perdu » de Marcel Proust.

L'on retiendra également un engagement tacite de la part d'écrivains, qui, a priori, la situation politique ne les préoccupe pas spécialement, mais sous diverses formes, la peinture réaliste est bien présente. François Mauriac par exemple, en dépeignant assez cruellement les mœurs d'une bourgeoisie pour laquelle le catholicisme n'est qu'une « couverture » à une volonté de confort et de respectabilité, il participe pleinement à la critique d'un certain « ordre établi ».

Les romans de Jean Giraudoux ont également cet aspect d'indifférence par rapport à la situation politique contemporaine, mais il n'en demeure pas moins qu'il laisse une large place à des préoccupations d'ordre politique.

L'engagement sera toutefois plus clair chez certains écrivains que chez d'autres. Georges Bernanos débutera romancier mais enchaînera par la suite romans et essais plus engagés.

Jean Giono s'engagera à son tour à ignorer Paris et à ne s'occuper que de la paysannerie provençale. Cette forme d'écriture est considérée comme engagée dans la mesure où il défend de jeunes hommes qui ne peuvent supporter la civilisation bureaucratique et mécanisée et aspirent au « retour de la nature ».

D'autres écrivains, tels que Montherlant, Malraux, Drieu La Rochelle, Saint-Exupéry prônent une morale de l'action et voient dans le combat une certaine attitude héroïque qui conduit à la paix.

André Malraux quant à lui, évoquera dans son œuvre un romantisme révolutionnaire contemporain. Dans « Les Conquérants » ou encore « La Condition humaine », Malraux défend l'engagement héroïque et total des combattants marxistes. Il évoque les sacrifices des

révolutionnaires asiatiques au nom d'une morale de l'aventure héroïque qui trouve dans la révolution ses chances d'incarnation.

Toutefois, ce choix de l'aventure révolutionnaire rapproche inévitablement de ceux pour lesquels la révolution n'est pas une aventure, mais un combat nécessaire pour la libération de l'homme (se battre pour la bonne cause et non se battre pour se battre).

Malraux oriente les écrivains, à travers son œuvre, vers une aventure précise, celle de la révolution au-delà de la frontière nationale : le combat qui a lieu en Asie a également lieu, ou peut avoir lieu demain, en Europe même.

Louis-Ferdinand Céline marque le 20^e siècle avec notamment « Voyage au bout de la nuit » et « Mort à crédit » (contre la révolution soviétique).

L'engagement ne se confine pas uniquement dans le seul sujet de la guerre, mais traite de tout sujet qui suscite l'intérêt farouche de l'écrivain. Cependant, la guerre reste le sujet par excellence de tout écrivain « engagé ».

Nombreux sont les écrivains français qui choisirent la voie de la Résistance, à l'instar de François Mauriac et Paul Claudel, Louis Aragon « Les voyageurs de l'Impériale », Saint-Exupéry « Pilote de guerre », Sartre « Les Mouches » et « Huis clos ». Toutes ces œuvres ont été éditées sous le contrôle de la censure Allemande. « Pilote de guerre » qui seule témoignait de sentiments résistants aisément reconnaissables, fut interdit de vente. C'est à travers des publications clandestines que beaucoup d'écrivains « résistants » ont pu s'exprimer franchement, tels que Vercors « Le silence de la mer », Aragon « Le musée de Grévin », « les yeux d'Elsa », Eluard « Au rendez-vous Allemand », Pierre Emmanuel « Le poète et son Christ ».

Tout comme la vie artistique, la vie littéraire continuait, en dépit d'une conjoncture nationale de plus en plus dramatique.

Mais l'engagement n'est pas sans conséquences fâcheuses. Etre écrivain « engagé » dans une période sensible de l'Histoire veut dire certainement sacrifier sa vie. Jacques Decour et Georges Politzer furent fusillés par les Allemands. Robert Desnos et Benjamin Crémieux

moururent en déportation. L'historien Marc Bloch fut abattu par la Gestapo. Jean Prévost fut tué dans un engagement du maquis. Antoine de Saint-Exupéry disparut lors d'une mission de reconnaissance.

L'Engagement, comme fondement de toute littérature

La vie intellectuelle fut dominée par trois principales tendances :

- Le personnalisme ; représenté par Emmanuel Mounier et l'équipe de la revue « Esprit »
- L'existentialisme ; représenté par J-P Sartre et S de Beauvoir
- Le marxisme ; ce dernier s'est révélé être l'une des tendances les plus fortes pour les raisons suivantes :
 - Le rôle important de l'Union soviétique dans la victoire de la coalition alliée
 - L'apport des communistes à la lutte clandestine l'a poussé à avoir une grande influence en France.